

S'adresser au bureau du journal
de 8 heures du matin à 6 heures du
soir

Propriétaire et Administration

URUGUAY] 26]

(Imprimerie) Latina)

UNION FRANÇAISE

PETIT JOURNAL DU MATIN

ABONNEMENT

MONTEVIDEO	CAMPAGNE
Un mois.....	\$ 1,00 or 1.20 or
Trois.....	\$ 3,00 » 3.50 »
Six.....	\$ 5,50 » 7.00 »
Un an.....	\$ 10,00 » 13.50 »
Numéro du jour.....	\$ 0,06
ancien.....	\$ 20,10

Les abonnements partent des 1er

au 15 de chaque mois

Année IV N° 1039—919

Directeur: J. G. BORON DUBARD

MONTEVIDEO—Vendredi 19 Octobre 1894

L'imbroglio continue

C'est en vain qu'on chercherait dans les journaux d'hier une explication quelconque de la bizarre équipée dont il semblerait que le président de la République a tenu à se payer, à lui tout seul, mardi soir, le régal ou la fantasia.

Les pontifes de Jehovah ne semblent pas mieux renseignés à ce sujet que les prêtres du Baal, les hiérophantes paraissent aussi ignorants que les plus vulgaires profanes... Le Dieu garde son secret.

A en juger pourtant par la mine bilieuse de leurs articles et par le rictus notablement laid de leurs explications qui n'expliquent rien, les feuilles officieuses restent sous l'impression d'un désastre, soit qu'elles aient reconnu que le patron a fait une de ces gaffes pyramidales qu'un sot pourrait seul se pardonner, soit qu'elles sentent planer sur leurs têtes endolories de mystérieuses menaces.

Quant aux indépendants, ils en sont réduits à avouer—sans que personne songe à leur en faire un grief—qu'ils sont aussi mal renseignés sur cette affaire que monsieur le chef de l'Etat Major Général ou que monsieur le ministre de la Guerre lui-même.

Bizarre! Bizarro! en vérité!

Si la chose, pourtant, n'était que bizarre, on pourrait en prendre facilement son parti et se contenter de la célébrer en quatrains de circonstance ou en couplets de vaudouille.

Par malheur, on y découvre, sans beaucoup chercher, un certain nombre de conséquences qui ne permettent pas à l'opinion publique et aux grands intérêts généraux de la laisser se dérouler et se dénouer au petit bonheur.

Le fait certain est que le commandant en second d'un bataillon de la garnison de la capitale s'est fait reconnaître et acclamer comme commandant en premier, a transformé sa caserne en citadelle, pris des dispositions générales comme pour repousser un assaut imminent et signifié à son supérieur immédiat qu'il avait ordre de le traiter en ennemi s'il se représentait au quartier... le tout en vertu d'un ordre verbal donné en quelque sorte clandestinement et en toute hâte, par le chef du Pouvoir Exécutif, comme s'il se fût agi de faire avorter quelque ténébreuse conspiration prête à aboutir.

A posteriori on a prétendu qu'il ne s'agissait que d'un malentendu!

L'explication est aussi originale qu'inadmissible. A qui pense-t-on faire accroire que le commandant Echagay a pu se tromper d'une façon aussi monumentale sur la signification et la portée d'un ordre qu'il aurait reçu directement du Président de la République!

Nul ne mettrait en doute certainement que le chef de l'Etat, étant donné surtout le régime présidentiel créé par la Constitution du pays, est autorisé à prendre en cas de péril extrême toutes les mesures urgentes qu'il peut juger nécessaires pour le maintien de l'ordre public. Mais quel est donc le grave péril qu'il s'est agi de conjurer?

Quels sont les insensés qui tramaient un crime ou une usurpation?

Le colonel Usher?

Outre que la conduite de cet officier ne semble pas autoriser à lui prêter des velléités subversives, il est permis de se demander si, à lui tout seul, le colonel Usher est assez terrible pour rendre nécessaires les énergiques mesures prises par le commandant Echagay.

Et puis, si M. Usher a véritablement tramé quelque chose de répréhensible ou manqué aux devoirs de sa charge, comment, au lieu de le faire arrêter, le reçoit-on en ami à la Présidence? Cette politique est trop profonde pour que l'âme simple du peuple arrive jamais à la comprendre.

Et si il n'y a rien eu de grave, rien de sérieux, rien qui compromette véritablement la paix publique et l'ordre constitutionnel, comment excusera-t-on les mesures extrêmes qui ont été prises?

Si le commandant Echagay est d'une intelligence si obtuse qu'il a pu se tromper d'une façon aussi grave sur le sens d'un ordre ou d'une simple recommandation, qu'attend-on pour le destituer?

La magnanimité dont on use envers cet officier est prompt à se malentendre pendant que, d'un autre côté, on a particulièrement gâché le M. Usher, autorisé les malveillants à penser que M. Idiarte Borda a agi avec la plus déplorable légèreté ou qu'il a voulu simplement... Au fait, que pourrait-il bien avoir voulu? Plus on y songe et moins on peut songer qu'il y ait eu à cette aventure un motif raisonnable.

De toutes façons pourtant il serait bon que le mystère s'éclaircisse. L'honneur du colonel Usher l'exige et le bon renom du président de la République n'y est pas moins intéressé.

Des officiers ont insisté que la comptabilité du 1^{er} bataillon ne serait pas étrangère à ce qui s'est passé.

L'inculpation est grave, mais peu croyable. Les erreurs de comptabilité se punissent d'autre façon, et ne justifient pas des mesures aussi expéditives et d'un caractère aussi dramatique. M. Usher ne voudra pas rester sous le coup de ces insinuations perfides.

Il faudrait plaindre le pays, d'autre part, si on devait croire que ses destinées sont, pour plusieurs années, confiées à des mains si fébriles, que pour un rien, elles lancent la foudre et décident l'orage. S'il y a en quelque chose, il faut qu'on le sache...

A moins pourtant que ça ne puisse compromettre aussi les relations cordiales de la République avec les Baring...

Le docteur Roux

ET L'ANTITOXINE DIPHTÉRIQUE

Si je me glorifie
moi-même ma gloire
n'est rien.

II

La sérumthérapie, due aux belles découvertes de Behring, consiste à introduire dans un organisme infecté par une bactérie virulente, un sérum qui contient l'antidote destiné à neutraliser les toxines au moyen desquelles la

contagion virulente produit la maladie. Le but immédiat de la sérumthérapie est de rendre l'organisme réfractaire à l'action délétère des toxines dont la présence dans les humeurs et les tissus se traduit par certaines manifestations pathologiques qui constituent la symptomatologie de telle ou telle maladie infectieuse.

En avril 1893, Behring, l'inventeur de la sérumthérapie, publia avec Kossel, une statistique où les guérisons atteignent le chiffre de 80 %. En avril 1894, Ehrlich, Kossel et Wasserman ont consigné les résultats obtenus sur 220 cas de diphtérie traités par les injections hypodermiques de sérum de chèvre immunisé.

La statistique allemande la plus récente est celle de l'Hôpital pour Enfants, de l'empereur et de l'impératrice Frédéric, dirigé par Weill-Engerer. La mortalité des enfants traités par le sérum est tombée de 53 % à 23 %.

Behring a exactement calculé la dose d'antitoxine qu'il est convenable d'injecter, et il est convaincu que les cas de mort ne passeront pas de 5 % si les enfants sont traités par sa méthode dans les 18 heures qui suivent le début du mal.

Roux a alors le mérite d'avoir vulgarisé en France, avec des modifications de détail, une méthode thérapeutique digne d'être connue, et les statistiques qu'il a obtenues, dressées à l'Hospice des enfants malades concordent presque exactement avec celles des médecins allemands; c'est ainsi qu'il le déclare lui-même, avec sa sincérité caractéristique, dans sa communication au Congrès de Budapest.

« Depuis l'année 1891, nous avons poursuivi nos expériences sur le traitement de la diphtérie par le sérum antitoxique, d'abord sur les animaux, puis sur les enfants. Avant de rien publier sur ce sujet, nous avons voulu réunir des faits, en aussi grand nombre que possible, pour bien juger de la méthode. — Aujourd'hui, nous pouvons déclarer que nos résultats confirment en leur partie essentielle ceux qu'ont publiés Behring et ses collaborateurs.

En quoi consiste cette médication et quelle est la manière de l'obtenir?

Nous ne pouvons décrire ici tous les détails du procédé, vu leur extension et leur multiplicité; nous nous bornerons à ce qu'il y a de plus essentiel.

La médication a pour base l'emploi du sérum d'un animal immunisé contre la diphtérie. C'est à dire qui s'est accoutumé à la toxine diphtérique.

Il faut commencer par se procurer la toxine. Nous avons dit que la toxine est le produit sécrété par les microbes et auquel ceux-ci doivent leur virulence.

Dans ce but on cultive le microbe virulent dans le bouillon peptonisé au 2 %. Au bout d'un mois, (procédé Roux) ces cultures sont filtrées à une bougie Chamberland, et le liquide clair se conserve en vases bien pleins, bouchés, et hors de la lumière à la température ordinaire. Ainsi préparée la toxine tue, en général un cobaye (cochon d'Inde) de 500 grammes en 18 heures, à la dose de 1/10 de centimètre cube.

Après avoir obtenu la toxine, il faut immuniser l'animal. Roux affirme que, de tous les animaux capables de produire en grande quantité le sérum antitoxique, le cheval est le plus facile à immuniser. Il supporte la toxine beaucoup mieux que les chiens, les chèvres, la vache, etc.

Les chevaux qu'il immunise sont des chevaux du fiacre, jeunes encore (de 6 à 9 ans), que l'on nourrit bien, exempts de lésions dans les organes internes, mais impropres au service par suite de défauts dans les membres.

Pour obtenir l'immunité de l'animal, on lui injecte la toxine, dont nous avons indiqué plus haut la virulence, en proportions graduellement plus fortes.

On sait que l'animal est immunisé lorsque le sérum de son sang est capable de neutraliser la toxine. Le mélange de sérum et de toxine n'occasionne aucun dérangement à l'animal; la même quantité de toxine injectée seule lui donnerait la mort; mais injectée après une dose de sérum antitoxique, elle ne lui causera aucun malaise. On en déduit que ce sérum a une action préventive et prophylactique; et le fait indubitable que son action est d'autant plus efficace que l'on a plus tôt recours au traitement.

Voici les résultats obtenus par M. Roux:

Sur 300 enfants atteints de la diphtérie et traités par le sérum, il a eu 78 décès, soit une mortalité de 26 %, bien inférieure à celle des années antérieures, dont la mortalité passait de 50 %.

Il faut considérer, en outre, que les enfants diphtériques, quand ils arrivent à l'hôpital, sont déjà dans un degré d'infection très avancé; or nous avons constaté déjà que le traitement est d'autant plus efficace que son intervention aura été plus prompte.

Le docteur Roux procède de la manière suivante:

A tout enfant qui entre à l'hôpital (pavillon de la diphtérie) il injecte systématiquement 20 cent. cubes de sérum en une seule fois, sous la peau du ventre; quand l'injection a été bien faite, et dans le tissu sous cutané, elle n'est pas douloureuse et le sérum est absorbé en quelques instants. Dans l'immense majorité des cas, il n'y a pas de réaction locale.

Dans les diphtéries, 21 heures après la première injection, il en fait une autre de 20 cent. cubes ou de 10 qui suit généralement pour la guérison. Le pouls et la température servent de

guides; si celle-ci se maintient élevée, il injecte de nouveau de 10 à 20 cent. cubes.

La moindre quantité employée pour le traitement d'une diphtérie a été de 20 cent. cubes; le maximum a été de 125 cent. cubes.

Les accidents consécutifs à la diphtérie sont beaucoup plus rares, dans les enfants traités par le sérum.

Roux soutient que toute angine diphtérique pure guérira si elle a été traitée à temps par le sérum.

Un des fléaux les plus grands de l'humanité et la terreur des familles, c'est le croup. Le croup n'est pas autre chose qu'une diphtérie localisée dans le larynx.

Elle tue généralement par obstruction mécanique, parce que les fausses membranes diphtériques empêchent l'air d'arriver aux poumons et produisent, par suite, l'asphyxie. Un seul procédé connu jusqu'à ce jour peut sauver l'enfant, la trachéotomie. Les statistiques positives de cette opération accusent une mortalité de 70 à 80 %.

Je dis positives, parce que c'est aujourd'hui une vérité scientifique admise par les cliniciens les plus éminents de tous les pays, que le diagnostic certain de la diphtérie ne se fait que par le microscope, et avec les cultures, vu qu'il y a beaucoup d'autres agents infectieux qui produisent des manifestations locales identiques avec celles de la diphtérie, sans en avoir la gravité.

Nous avons vu à Paris M. Jules Simon, l'homme le plus expérimenté dans le traitement des enfants, se soumettre aux diagnostics que Roux formulait de son laboratoire, sans voir la maladie, et guidé simplement par l'analyse bactériologique des produits extraits de la gorge de l'enfant.

Roux affirme que, aujourd'hui, en présence d'un enfant chez qui se manifestent les premiers symptômes d'asphyxie par le croup, il n'y a pas à se hâter d'opérer; on doit injecter du sérum et attendre le plus longtemps possible.

C'est ainsi que le nombre des trachéotomies a diminué considérablement au pavillon de diphtérie du Hôpital.

On arrive à cette conviction que la trachéotomie restera comme une opération réservée à des cas tout à fait exceptionnels, et remplacée le plus souvent par l'application d'un tube dans le larynx, lequel servira pour gagner du temps, en évitant l'asphyxie immédiate jusqu'au moment où se détacheront les fausses membranes.

Jusqu'à ce jour, d'accord avec les premières études de Roux et Jersin, le traitement qu'on suivait dans la diphtérie, consistait surtout à neutraliser, au moyen des antiseptiques, le microbe qui se trouvait dans la fausse membrane.

De là l'emploi de topiques plus ou moins caustiques et plus ou moins toxiques aussi.

Jules Simon s'est toujours montré peu enclin à ces applications, repoussant absolument l'acide phénique; et il nous avait enseigné que, dans le traitement local de la diphtérie, ce qui importe, plus que toute autre chose, ce sont les grands lavages du fond de la bouche, fût-ce même avec de l'eau bouillie, en détachant au préalable avec une pince les membranes.

Ce sont aussi les conclusions de M. Roux: « Nous prouverons d'une façon absolue les applications directes à la gorge de substances caustiques ou toxiques.

Il faut se contenter de grands lavages à l'eau borieuse. — Pas d'acide phénique, pas de bichlorure de mercure, nous préférons l'eau bouillie aux liquides antiseptiques qui ne peuvent être avalés sans danger par l'enfant. Il y en a déjà assez avec la toxine diphtérique, dans que nous introduisons nous-mêmes d'autres produits toxiques.

Voilà, d'une manière succincte, tout ce qui vient à l'esprit au sujet de Roux et de l'antitoxine diphtérique.

Cette médication rationnelle et scientifique qui consiste à combattre le mal en sa cause même, inaugure une période nouvelle pour la thérapeutique des maladies infectieuses.

La bactériologie, en nous enseignant que la plupart des maladies sont produites par les micro-organismes commencent à nous fournir à présent l'arme pour les combattre.

Cette thérapeutique sera la vraie

Il y a déjà un certain temps que des travaux identiques sont poursuivis contre la tuberculose, le tétanos, la fièvre typhoïde, le choléra, etc.; un jour viendra où l'on obtiendra de semblables résultats.

La chirurgie qui a tant profité de la bactériologie et qui lui doit tout son progrès, s'unit à la médecine, pour acclamer comme le plus grand des bienfaiteurs de l'humanité, l'être exceptionnel qui a créé cette science: Pasteur!

Louis Morquio.

RÉFLEXIONS D'UN RURAL

Monsieur le Directeur:

Dans votre numéro du 10 courant vous nous annoncez que la révolution du Brésil coûte 8 millions 250 mille livres sterling ce qui fait 200 millions 250 mille francs—C'est cher—Eh! bien j'ai trouvé que les deux cent mille piastres qui ont été dépensées le 25 août est de l'argent tout

aussi mal employé, et tout aussi perdu pour le progrès du pays—D'abord c'est de l'argent dépensé soi disant pour honorer la patrie et les grands patriotes, par des gens qui se fichent de la patrie comme de Colin-tampon—et je suis bien sûr que notre Ex-qui régnait toujours dans la capitale, planterait là, et tout de suite la plus belle statue de la liberté pour le moindre petit rat du corps de ballet—Mardi dernier j'étais près de la rivière de Mansavillagra débordée, attendant que le vent permette à un mauvais bachelot de me passer sur l'autre bord—j'étais très accompagné du reste, sept charrettes, sept charretiers, 50 bœufs attendant depuis 6 jours que la rivière leur livre le passage! Des 7 charrettes deux étaient chargées de sacs de sel! Je vous laisse à penser dans quel état arrivait cet article à destination! sous la voiture, on n'avait qu'à se coucher pour subir un traitement de douche en pluie d'eau salée—Les charretiers du resto y mettaient de temps en temps leur (asado) pour lui procurer la saveur voulue—Et cet asado! ce que cela leur a coûté pour l'obtenir!

Dans cinq maisons les plus voisines ils sont allés en vain demander l'aide de la viande. Non! leur répondait-on! Il y a une loi de abasto qui nous prohibe de vendre de la viande, si on nous dénonce, nous avons 25 piastres d'amende. Sur ce, un charretier tombe malade, un vieux rhumatisme s'était réveillé sous cette pluie battante, et l'homme roulé dans un poncho possédait des cris à fendre l'âme. On fait demander à la pulperia voisine un peu de bal-samo tranquillo, et aussi un peu de viande. Jamais de la vie! s'écrie le pulpero, 100 piastres d'amende si je délivre de la viande. Emporrez des boîtes de sardines pour manger et frottez votre malade avec ce qui restera d'huile au fond de la boîte. Jour du Dieu! s'écria un bon gros bas qui se trouvait à la reja savourant une échiquette de caña. Venez chez moi je vous donne un acapone et un flacon de balsamo qui me reste.

De la loi, je m'en f... ici, tout le monde la viole, les gouvernants les premiers. Ah! tas de sardines que vous êtes vous vous laissez tondre comme des moutons, vous voilà bien avancés, maintenant! sans ponts, sans viandes, sans remèdes! et cependant vous payez votre patente de arrodado, et ces patentes doivent rapporter assez d'argent pour que selon la loi les chemins soient arrangés et des ponts construits, mais on vous vole votre argent; pourquoi payez vous? Itinérisez-vous tous, formez un bon syndicat, et refusez une année, tout ensemble de payer vos patentes, jusqu'à ce que la loi ait son cours et que l'on vous donne des chemins transitables. Voilà ce qu'il faut faire. En attendant venez, et contre la loi et à votre joie, je vous donnerai vivres et remèdes. Me dénoncez qui veut, j'ai de quoi me défendre.

Bravo! basco! cent hommes comme toi et les trions sont jetés dehors!

Tout cela ne faisait cependant pas baisser la rivière et, en voyant tant d'eau devant moi, je pensais qu'un M. G. M. Carrera voulait absolument fournir ses eaux courantes obligatoires dans toutes les maisons de Montevideo—Je vois d'ici ce monsieur se présentant comme arrodador dans une famille, sa feuille d'abonnement en main et disant: « Ce mois-ci vous m'avez pas atteint le minimum? voyons vos urinaires? les lavez-vous bien? appelez les enfants que je vois leurs orilles! il faut laver cela mieux que ça, et ces domestiques? voyons, il faut les habiller à une toilette du matin et du soir, qu'elles négligent probablement; comment ça, vous attendrez le minimum, et puis, il y a les lavements, c'est sain, c'est propre, agréable même; j'en débiterais beaucoup dans le temps, avec des drogues, mais entre nous, je vous confesse que c'était des mauvais lavements, des drogues dangereuses, du laudanum qui fait dormir et empoisonne même, aujourd'hui je suis revenu de tout ça!—De l'eau du feu seule, et de la mince surout!—Et sur la cuchilla, au milieu des charlons il me semblait voir l'air éperdument un contribuable déguisé en Porcucugna, poursuivi par une foule d'apothicaires, seringue en main! Qué Carrera!

Sur le soir arrive un cavalier suivi d'un Alifco—c'était un jeune pensionnaire de l'école militaire; nous partageons le pain et la sardine de la pulperia, et causons un peu de tout; il m'assura que le général Diaz allait faire beaucoup de changements dans l'armée, qu'en France on lui avait reconnu de telles capacités militaires, que dans une revue du 11 juillet il avait commandé le 51^e de ligne! D'où viendra cette légende? Je n'ai pas pu convaincre mon interlocuteur de l'inexactitude de cette histoire, que d'abord le 11^e de ligne avait son colonel, et que ce colonel si ami qu'il fut du général Diaz ne lui aurait pas permis de prendre sa place un jour de revue, que la place du général était au milieu du groupe d'officiers étrangers et qu'il, poussé par son amitié pour les officiers du 11^e, il les a invités ce jour-là à dîner et qu'il y a là une erreur dans l'expression Commenda.

Favola.

Navires français en 1893

ET PENDANT LE 1^{er} SEMESTRE DE 1894

ANNÉE 1893

CONSTRUCTION FRANÇAISE

	Tx. bruts
Vap. en fer.	27 18.612
» » bois	9 330
Total.	36 19.112

CONSTRUCTION ÉTRANGÈRE

	Tx. bruts
Vap. en fer.	25 20.501
» » bois	2 36
Total.	27 20.537

AU DESSUS DE 150 TONNEAUX

Voil. en fer.	3 1.793	Voil. en fer.	2 1.512
» » bois	11 3.030	» » bois	2 897

AU DESSUS DE 150 TONNEAUX	
Voil. en fer.	3 1.793
» » bois	11 3.030
Total.	14 4.823

Soit un total de 952 navires à voiles ou à vapeur représentant 35,019 tx. et de construction française, contre 72 navires à voiles ou à vapeur de construction étrangère et représentant 65,403 tx.

1^{er} SEMESTRE 1894

CONSTRUCTION FRANÇAISE

	Tx. bruts
Janvier.	4 vap. 1.461
Février.	3 » 803
Mars.	1 » 57
Avril.	6 » 7.151
Mai.	3 » 151
Jun.	17 vap. 9.616
Total.	439 vap. 5.465

CONSTRUCTION ÉTRANGÈRE

	Tx. bruts
Janvier.	7 vap. 9.297
Février.	3 » 2.998
Mars.	2 » 1.291
Avril.	3 » 311
Mai.	4 » 3.077
Jun.	1 » 1.935
Total.	21 vap. 21.999

Soit pour le 1^{er} trimestre de 1894, 156 navires à voiles ou à vapeur de construction française représentant 15,11 tx bruts contre 62 navires de construction étrangère et jaugeant collectivement 31,227 tx.

Les vapeurs de construction française sont en fer ou en acier. Pour les navires de construction étrangère, il y a un vapeur en bois de 319 tx et 23 en fer. Pour les voiliers, il y en a quatre en fer (6 133 tx) de provenance étrangère; tous les autres sont en bois, y compris ceux de construction française.

On voit que le tonnage de provenance étrangère est plus considérable pour le 1^{er} semestre de l'année courante que pour toute l'année 1893 et que le tonnage de construction française est inférieur à moitié de celui de 1893. Rien que ces statistiques ne fassent pas de distinction entre les navires de mer et ceux du rivière, elles donnent néanmoins une idée suffisante des médiocres résultats obtenus par la loi du 30 janvier 1893.

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

LE GÉNÉRAL SAUSSIER

“

Teniendo en cuenta las dificultades
a todos creadas por la crisis y el rigor sin
igual de su prolongacion, los señores A. Linares
y Cia. han resuelto poner sus precios a la
alcance de todos los bolsillos y de todas las clases de la
ciudad, para la compra de trajes de los mejores y más fi-
nados de todas clases.

De acuerdo al gusto en la eleccion de esos géneros y al corto de
talleres del **Palacio de l'Industria**, basta con recordar
que tienen probados su talento y experiencia, habien-
do pasado años en la afamada casa de D. Domingo Lamolla
pública prestar su proteccion a esta nueva casa, encontran-
do, en realidad, lo que se necesita.

tsda	\$	0,	7,	8,	9 ¹²	hasta	\$-	10
•		18,	20,	24,	26,	30	•	34
•		28,	32,	36,	38,	40	•	42
•		38,	40,	44,	48		•	52
•		22,	26,	30			•	45

es et chapeaux de la dernière création ainsi que
cernant la Mode.

CERVEZA CRISTALINA
SCHLITZ

100

A DEL CAZADOR
A INTRODUCTORA
ERIA, QUINGALLERIA Y PLATINA
por mayory menor
M. MAILHOS
O ESQUINA ANDES-MONTEVIDEO

DIPLOME : Supérieur à toute fabrication antérieure, hy-
giénique, insecticide, uni. en fil de fer nickelé

Zurich
1883

vention
rie, Montres
bijouterie

UTIS

ERS - LA

CERCE ET 204

LO

RLIN

ños de

RADO

os Baños

24 cts., id

sistarse el

s - 20

deben haber sido apareados. On les fabri-
que à la mesure, les données par écrit sont
immédiatement servies. Exposition Rue Colonia
numéro 51.

EUGÈNE ROBUCHON

Reproduction de dessins, gravures, notes
authentiques et clichés, par le procédé
Gillot. Clichage au papier, phototypie,
zincographie, galvanoplastie.

Calle Ciudadela 81 esq. Paraná
Maison ROBUCHEAUX, ET FILS

Cambio de Consutorio I

DENTISTAS AMERICANOS

Han mudado su consutorio á la calle
Ituzaingo N° 101.
Verdaderos Especialistas en los traba-
jos modernos de Coronas. Puentes y Or-
ficciones.
101-CALLE ITUZAINGO-101
[Frente á la Plaza Matriz]
GUILLERMÓ E. HILL

100

CARNE LIQUIDA

(VIA DE LIQUIDE)

Extracto Líquido

PIROGENO Y PEPTONIZADO

DE

DOCTOR VALDEZ GARCIA

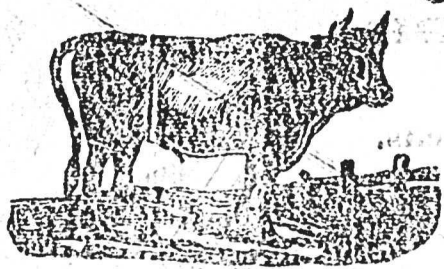
FABRICADO

PAR

JULIEN Y VALDEZ GARCIA

DE MONTEVIDEO (AMERICA DEL SUR)

CALLE URUGUAY N.º 273



EN VENTA
EN LAS MEJORES FARMACIAS

AGENTES GENERALES EN EL ESTRANGERO
G. Ortuno, Cangallo 1060, Buenos Aires.
E. Avila, P. O. Box 3120, New York.
Gregorio Ortuño, Piazza Campello, 8
Genova.
J. Michel, V. Elisabeth, Vesinet-Paris.
Vicente Ferrer y Ca., Barcelona.

Medalla de oro Paris 1889--Medalla de oro Barcelona 1888

El mejor extracto de carne, sumamente agradable y el tónico más positivo y de más seguro y rápido resultado.
El más barato de todos los preparados de peptona, cada cucharada equivale a una costilla de vaca.
Sin rival para el lunch y para la preparación de salsas y caldos instantáneos.
La alimentación de los enfermos asegurada por grave que sea su estado y sin fatigar su estómago.

HOTEL DE PROVENCE

TENUE PAR

Auguste Gebelin

GRANDES COMMODITES POUR VOYAGEURS

On prend des pensionnaires à prix très mo-

dérés.

Nourriture et logement 1 plastro 20 par

jour.

Salons pour familles--On porte à don-

cille.

A côté du Palais du gouvernement, à portée

de tous les tramways, près du Théâtre Solis.

CIUDADELA 148 150, 152 ET 154

LEGATION DE FRANCE

LISTES DES PERSONNES DE NATIONALITE FRANCAISE

QUI AURAIENT INTERET A VOIR VOIR OU A FOURNIR DES RENSEIGNEMENTS A LA

LEGATION.

Montevideo Août 10 1891.

Abadie Jeanne, Aldaroché Carmen, Arnaud-

gand Charles, Arnaud Amédée, Auriol

Casimir.

Barbe Caroline, Bettini Paul, Barthémy,

Blanche Henri, Blancor Antoine, Henri,

Charles, Brandin Alexandre, Boulogne Pascal,

Brandeis Jacques Joseph.

Capdevielle Jean et épouse, Carrasquet

Jean, Casquil Léon, Chapillon, Clémence Charles

Antoine, Clément Mar, Cortoso Jean, Cos-

tas Louis et épouse, Croisard Louis.

Datut Adolphe, Dédard François, Décorou

Timothée, Duprat Marie Louise.

Elisabél Jean, Escutary Julien, Escutary Jo-

seph, Escutary Pierre, Escutary Pierre dit

Pierrotin, Escutary Maria, Estradère E.

Elché Joseph Jules, Focque Jean Marie,

Fréhou François Ernest, Fustes et épouse.

Galaston Marie Louise, Gallard Cadet,

Garcia Caroline, Epouse Lopez, Gervais Eugé-

ne, Gionnazi Frédéric, Goux Julien et Pierre,

Gouéne Alphonse et Alexandre.

Huet veuve.

Inagaray Marie, veuve Grand.

Jauréguiberry Louis et Michel, Jourdan Al-

bert.

Laboudique Jean, Lacoste Dominique, La-

crampé Honoré, Lafite Jean, Laget Joseph,

Lapeyre Jean, Salanne Eugène, Lambert

Célestin, Laporte Albert, Larriveau Jean

Alexandre, Latapie Jean, Lefèvre Jules, Lejars

Pauline, veuve Loyer, Lesparre Jean, Lourtes

Richard.

Mallet époux Mairat Gabriel, Millié Paul,

Mongellat Siméon, Mothes Eugène

Nansot Henri et famille, Navarre Julien.

Oliviera époux.

Payac Gustave, Péboscq Pierre, Pères Gil

Martin, Petit, Pipinos de Poros, Postarle-Par-

ret Marguerite, Poujade Pierre, Pourget Jean,

Puyat époux.

Quéheille famille.

Roset François Joseph, Rougier Léon, Rut-

lier Victor, Rus (Mathilde de).

Savay Théophile Augustin, Saut Henri.

Thiboly Ernest, Thimon Josephine, Traby

François André, Trone Jules.

Vigneau Marie née Lagouardet, Villars

Bernard, Vincent François.

WILLIAM WERKLE Y CA

64-CERVO LARGO 64-MONTEVIDEO

Grandes depósitos de instrumentos

DE AGRICULTURA

SEGADORA ATADOR DE HORNBY

La Trilladora y Motor Hornsby

INTRODUCTORES DE: Hierros de todas clases, para

carros, carpinteros, etc., etc., como también

trastes y vigas de hierro para construcciones

de maderas, maderas, tierra romana, etc.

Alambre para cercos, de acero y de hierro patente y media patente--Alambre galvanizado

para telégrafos--Estrados y piques de hierro, hierro galvanizado para techos, idem liso--

Zinc de todos los números--Caballos, tornillos, clavos y rosetas galvanizadas--Flejes de to-

das clases--Hojas lata de todas clases y tamaños--Ollas de tres pies, ollas y cacerolas estaña-

das--Moldes sencillos, reforzados y remachados--Loza piedra labrada--Porcelana, vidriera y

crystalera--Ceniza de soda--Seda caústica y variado surtido de artículos

Unicos agentes en el Uruguay de las máquinas segadoras, colas, industriales, etc. etc.

Hornsby & Sons de Grantham, Inglaterra.

Portul marca legítima BLEFANTE.

AUX VITICULTEURS

Planter vos vignes sur Riparitis ou Riparitis au moyen efficace contre le Phylloxera la ferme Giot à Colon-

passé 25 cuatras de Plantes mères et une grande quantité de ses exportes les plus pures et les plus resistan-

tes au Phylloxera, et peut disposer 100 millois (100 000) la pièce pour la saison prochaine.

On peut visiter les plantations, et se faire compte les avantages qui lui trouvent en assistant ici, des plantes

saines et fraîches, sans que rien puisse nuire à une parfaite garantie et à un meilleur compte que celles d'Europe.

A 120 le mille pour les plantes en racine.

A 12 le mille pour les sarments.

VERMOUTH ANTI ANÉMICO

URUGUAYO



Del doctor Ochoa

COMPUESTO DE EXTRACTO DE CARNE, JUGO DE UVA

QUINA, CANELA, NARANJA Y VALERIANA--CON

PRIVILEGIO EXCLUSIVO DEL SUPERIOR GO-

BIERNO.

Es incomparable a la leche y coñac

después del baño y antes de cada comi-

da; sobre todo para las señoras y niños.

Una copa de las usuales para el Opor-

to contiene mas de sesenta granos de

carne.

El prospecto que cada botella lleva, in-

dica sus virtudes.

Se vende en los establecimientos bal-

nearios y principales farmacias. Depósito

general Leguano Hermanos calle Rin-

con núm. 173 y Damarchi Parodi y Cia

Cerrito 274

AUX LIENS DES NATIONS

Fabrica especial de Maos, artículos de

vinagre de L. MORBY

207--CALLE 25 DE MAYO--207

Especialidad en Baños de cuero. Malas de secreto

de visita, manojos mundos. La hacha sobre medi-

la cualquier pedida de trabajo a acerta, el ramolte

maletín y la hacha, artículo del mayor y menor.

PRECIOS SIN IMPORTE MODICO

P. S. N. C.

PACIFIC STEAM NAVIGATION COMPANY

Línea quincenal de vapores entre Liverpool, Rio

de la Plata y el Pacifico

Salidas sujetas a modificación

EL VAPOR PAQUETE INOLÉS

POTOSI

Capitan: W. WADLOWE.

Saldrá el 31 de Octubre de 1891

Para Rio Janeiro, Lisboa,

VIGO

La Pallice, (La Rochelle)

Plymouth y Liverpool

GRAN REBAJA EN LA TARIFA DE PASAJES

PASAJES A VIGO EN 3ª CLASE \$ 30 ORO LIBRE DE GASTOS DE CUARENTENA

A bordo de todos los vapores se sirve vino de mesa gratis a los pasajeros

ENTODAS LAS CLASES

Durante la estación de cuarentena para las procedencias del Brasil, la compañía

despachará mensualmente un vapor directamente desde Europa para el Rio de la

Plata.

Todos los vapores llevan médico y mucama, están iluminados a luz eléctrica y

provistos de todas las mejoras modernas para la comodidad de los pasajeros.

WILSON SONS Y Ca. LIMITED

AGENTES EN

MONTEVIDEO Calle 25 de Mayo 211 h

BUENOS AIRES Reconquista 303

Rio Janeiro, Santos, Bahia, Pernambuco y San

Vicente C. V.

Banque Française--L. B. Supervielle

232--RUE 25 DE MAYO--231

AGENCE A BUENOS AIRES: RUE PIEDAD 309--311

La Banque émet des traites à terme, à vue et télégraphiques, sur toutes les places d'Europe.

Sur Buenos Ayres, Rosario, Rio de Janeiro, et ports du Brésil.

Service spécial par la poste sur tous les points de France, Italie,

et Espagne. Vente et achat de billets de Banque Argentine,

Braillens, Français, Anglais et de la Banque Nationale

LA BANQUE: Emet des lettres de crédit, achète et vend toute classe de fonds, primes, titres et

café us, etc., et les reçoit en dépôt pour l'encaissement des coupons et dividendes

fait des avances sur tous les fonds cotés à la Bourse.

Service Télégraphique spécial

FIL DIRECT ENTRE

Montevideo et Buenos Aires

Achat et vente d'or et de titres

Palements et encaissements sur les deux places

Et toutes opérations de Banque

La Banque est ouverte les jours fériés de 9 h. a 11

du matin.

SALON ORIENTAL

MODES ET NOUVEAUTÉS DE PARIS

257--SARANDI--257

Confection et réparation en tout genre. Ar-

ticles de dernière création. Grand choix de cha-

peaux pour dames et enfants. Fabrica de

lormes

Ateliers la maison mère.

La Aparicion de la Moda

100 SANJOSE--100/a b

J. S. Gontharet.